

HINDOUISME POPULAIRE

INTRODUCTION

Approche ethnologique occidentale

Le but de ce cours est de partir de la pratique et non des textes pour cerner l'hindouisme. Il existe de nombreux hindouismes dont les différences dépendent du contexte local, de la classe sociale... L'hindouisme populaire n'est pas une dérive grossière du brahmanisme, mais un tout relativement cohérent. L'un ne peut être compris sans l'autre.

Le cliché qui veut qu'on oppose une Inde sacrée à un Occident matérialiste rend le travail de l'ethnologue difficile car les Indiens ont intégré ce cliché à leur compte et en jouent devant les occidentaux, ce qui contribue à brouiller les pistes. L'étude de l'hindouisme populaire est souvent délaissée en faveur de la pratique des brahmanes, qui ne représentent que 5%. Le terme occidental de religion est en fait peu approprié à la complexité de l'hindouisme. C'est la traduction la plus proche de « dharma » (ordre cosmique), même si les différences sont importantes. Le terme « religion » renvoie trop aux Religions du Livre monothéistes, et peut induire l'ethnologue en erreur. Le schéma judéo-chrétien aime les dichotomies : bien/mal, sacré/profane... Tout cela ne tient pas dans l'hindouisme : ces notions n'y sont pas aussi marquées, et sont plus relatives.

Contrairement aux idées reçues, l'hindouisme n'est pas nécessairement non-violent (Bhagavad Gita), mais peut l'être.

Tentative de définition

Le terme est d'origine coloniale britannique, donc pas utilisé dans un premier temps par hindous eux-mêmes. Selon Olivier Herrenschmidt, est hindou qui appartient à une jati. Cela implique que le sacré est imbriqué dans le social. Mais il est évident qu'il y a plusieurs hindouismes : populaire/brahmanique, mais aussi à l'intérieur d'une même caste. Les systèmes sont légèrement différents entre le Nord et le Sud du pays.

Principe général

L'hindouisme refuse une norme universelle. On suit son svadharma qui va dépendre de la caste, du sexe, de l'âge... C'est une hérésie pour les chrétiens qui ont une règle universelle pour tous les croyants. Dans l'hindouisme, le bien et le mal ne sont donc pas le même pour tout le monde. Ce n'est pas un dogme monolithique. Par exemple, la pratique d'un brahmane et celle d'un dalit vont parfois être en contradiction.

Hindouisme et société indienne

Ils sont indissociables. Les contacts sociaux entre les gens des différentes varna et jati imposés par l'hindouisme construisent la société indienne. Donc un simple acte en société devient un acte religieux.

85% de la population est hindoue mais les sikhs, bouddhistes et jains sont constitutionnellement hindous, et les autres religions sont regroupées en jati. Les 15% restants de religions dans la société indienne sont de fait soumis à la société hindoue.

Des nationalistes détournent la définition : pour « qui naît en Inde est hindou et doit respecter les principes de l'hindouisme ». Mais cette vision est totalement erronée.

1-LE PANTHEON HINDOU

Il présente une organisation des dieux : leur liens entre eux et leurs liens avec les hommes. Son organisation est proche de l'ordre social hindou. Bien qu'il y ait 330 millions de dieux, peut-on dire qu'il s'agisse d'un polythéisme ?

Chaque dieu possède plusieurs formes et donc plusieurs noms. Chaque avatar est la forme d'une essence divine unique : bhagvan, mata, amman. En revanche, chaque temple est dédié à un seul dieu. Suivant la situation géographique, Shiva ou Vishnou n'auront pas le même nom. Les fidèles n'y viendront pas pour les mêmes raisons.

Shiva, Vishnou et Brahma forment une sorte de trinité de dieux cosmiques, mais Brahma n'a qu'un seul temple en Inde, à Pushkar. Aujourd'hui, les hindous se divisent en shivaïtes ou vishnouïtes. Pour les vishnouïtes, Brahma et Shiva étaient concurrents. Pour les départager, Shiva a créé un lingam pour qu'ils en trouvent la fin. Brahma ment et dit qu'il l'a trouvé. Shiva maudit alors Brahma qui ne sera pas vénéré.

Pour des problèmes humains personnels, on fait appel à des petits dieux autres que les dieux cosmiques. Les trois autres sont la création : Brahma s'oppose aux démons Asura pour maintenir le dharma, sans réelle notion de bien et de mal : les démons ne sont pas forcément mauvais (ils sont créés par Dieu), ni les dieux forcément bons. Vishnou représente et rétablit l'ordre cosmique et Shiva le détruit.

Vishnu

Il est représenté sous la forme d'un homme. Son épouse est Lakshmi. Il a 10 avatars qui viennent sur Terre pour rétablir l'ordre cosmique (les principaux étant Rama et Krishna, populaires grâce aux épopées et le 10^{ème} n'est pas encore venu). C'est l'idéal du roi hindou.

Shiva

Sa femme est Parvati. Sa représentation est un lingam phallique. Sa marque sectaire est trois traits blancs et un point rouge. Il n'a pas d'avatar mais des formes : Bhairav, condamné dans sa forme féroce pour avoir tué Brahma. Il a des enfants : Ganesh (ou Ganapati) et Skandamurgan. D'un point de vue populaire, Shiva est supérieur. Il est plus associé à la destruction, la transgression. Il est plus immoral, violent et érotique.

Dieux villageois

Il existe des dieux et déesses villageois tutélaires qui sont des formes et des représentations des autres : les Gramadevata. Ils peuvent être Vishnu, Shiva parfois des

fantômes d'humains mal morts qui représentent le malheur. Ils sont capricieux, exigeants et proches des préoccupations humaines.

Les déesses

Elles doivent être domestiquées car bienveillantes si elles sont mariées, et destructrices si elles sont seules, leur énergie sexuelle n'étant pas maîtrisée (Durga, Kali). L'ascétisme crée donc une puissance destructrice, très liée à Shiva. Elles ont des formes multiples. Il existe un nom générique pour toutes les formes de déesse : La Déesse. Aujourd'hui, on l'appelle parfois Bharatmata. Elles représentent la shakti (puissance). Certaines sont la shakti de leur mari, d'autres indépendantes et puissantes.

2-LES PRATIQUES RITUELLES

Pratiques centrées sur la personne : samskara

Plus on est de haute caste, plus on a de samskara (16 pour les brahmanes). C'est la répétition du rite qui perfectionne l'individu.

- rite de passage (upanaya) : ils lient les âges de la vie et sont réservés aux hommes deux-fois-nés (dvija). Les femmes brahmanes étant l'équivalent de Shudra.

- rites funéraires : la norme reste la crémation, mais ce n'est pas exclusif. Un mort est virtuellement un bhut (fantôme errant) et il reste sur terre si les rites crématoires ou post-crématoires sont mal faits. S'ils sont bien faits, le mort devient un ancêtre bienveillant, un pitr. Mais le but est que l'ancêtre rompe ses attaches avec la Terre. On n'incinère pas les jeunes enfants, les morts dues à une morsure de serpent, les ascètes (rituellement hors de la vie mondaine). Ils sont enterrés. Certaines basses castes enterrent leurs morts qui restent de toute façon des bhut malveillants.

Cultes domestiques et villageois

- Kuladevata : divinités des castes villageoises ayant rapport à la terre. Ce sont des divinités de lignage familial.

- Kistadevata : divinité de prédilection. L'individu à travers ses prières doit trouver la divinité qui lui est favorable. Leur culte dépend des cas individuels. Ce culte domestique est souvent à la charge des femmes. Chez certains brahmanes, un prêtre domestique, purohit, est attribué, par opposition au pujari, prêtre de temple. Le purohit est supérieur au pujari car sa tâche est plus pure. Le pujari peut même parfois être mal vu ou dénigré.

- cultes des sanctuaires : la majorité des cultes se fait en famille, hors sanctuaire. Mais certains arbres ou lingams tiennent lieu de sanctuaires, qui représentent l'univers autour duquel on effectue des circumambulations. C'est le sanctuaire minimal, le plus répandu. Les grands temples sont très fréquents et les offrandes y sont importantes. On y va en pèlerinage, pas régulièrement. On rejoint encore une fois une logique sociale : les hautes castes vont dans des temples construits, où les pandits brahmanes utilisent le sanskrit. Les dévots de basses castes, hors pèlerinage, vont sur des lieux de divinités

secondaires, où les prêtres ne sont pas forcément brahmanes et parlent des langues vernaculaires.

Mais il y a toujours des nuances, des passerelles, dans cette dichotomie (il existe par exemple des brahmanes non végétariens...).

Les cultes occasionnels

Ils sont réalisés à la suite de vœux : cela peut aboutir à un pèlerinage dans un sanctuaire particulier approprié à ce vœu. Par exemple, on peut aller à Bénarès pour mourir ou amener les cendres d'un proche dans le Gange. Le vœu peut porter sur une naissance. Se rendre dans un temple ne sert pas seulement à rendre hommage à une divinité mais surtout à résoudre ses problèmes personnels. On peut faire un contrat avec la divinité : si elle résout le problème, on lui rend un service (sacrifice physique, se rendre dans un temple particulier, marcher sur le feu, se suspendre à des crochets, donner de l'argent...). La logique de ce service est de s'abandonner à la grâce divine par l'effort, voire la douleur. Cet acte est entouré de rites : bains purificateurs ou jeûne, abstinence sexuelle. Si le rite se passe bien, on a réussi son contrat avec la divinité. Il ne s'agit donc pas seulement de dévotion, mais d'une promesse bilatérale. Si un rite marche peu ou pas du tout, le dévot peut l'abandonner et en choisir un autre.

Pour les brahmanes, cela consiste le plus souvent à réciter des textes. Pour les basses castes, c'est plus violent (voir plus haut). Mais les brahmanes peuvent se tourner vers les pratiques des basses castes si nécessaire.

3 - MODELE D'ACTION RITUELLE

Sacrifice védique, Yajna

Dans toutes les cultures, le sacrifice a toujours trois éléments :

- un sacrifiant, qui paye pour faire exécuter le sacrifice en sa faveur.
- un sacrifié, substitue du sacrifiant qui peut être un animal, un végétal. Le sacrifié doit être « volontaire » (on ne sacrifie pas un animal qui se débat). Dans le cas de l'animal, la viande est partagée selon une hiérarchie.
- un sacrificateur, qui effectue le rituel et est payé.

Le sacrifice védique provient de textes rhétoriques rituels des Veda, basé sur le sacrifice, avec une aire sacrificielle qui pouvait être montée dans n'importe quel endroit (aujourd'hui il y a des sanctuaires). Les brahmanes effectuent les rites. Le sacrifice védique est abandonné dans les premiers siècles de notre ère, mais on assiste à un renouveau à petite échelle. Il influence toujours les rites de mariage. Les sacrifices d'animaux (poulets, boucs) sont devenus rares. Autrefois c'était plutôt le buffle ou le cheval. Mais les communautés jaïns et bouddhistes ont rejeté la violence et la caste. Les Moghols aussi condamneront cette barbarie. Puis ensuite les missionnaires chrétiens. Au 19^{ème} siècle, les réformistes hindous anglicisés dotés d'un esprit plus judéo-chrétien critiquent eux-mêmes ces sacrifices, alors qu'ils sont pourtant pour un retour à l'hindouisme originel. Le paradoxe

est que le Veda est basé sur le sacrifice, mais ce conglomérat de réactions a rendu le sacrifice animal impur : aujourd'hui, on paiera plutôt le prix de l'animal, ou on fera un lâché de poulet...

La pûjâ

C'est en quelque sorte synonyme de culte. Sur certains points, on retrouve des points communs avec le sacrifice védique. Mais le but est plus dévotionnel et le Dieu est représenté. Les pûjâ ont lieu dans le foyer, dans les temples ou dans le Gange. Il y a d'innombrables pûjâ suivant la caste, l'individu, la région...

Idéalement, elle est composée de 16 services (invocation, offrande, fleurs, encens...) Il n'y a pas de date précise, sauf commémoration d'un événement. Son sens, sa relation au divin :

- rendre hommage à un hôte prestigieux, royal qui représente le dieu : on prend acte de sa supériorité et de ses besoins. Le dieu est anthropomorphisé.
- La pûjâ assimile le dévot à Dieu, c'est une communion. Dieu se rend plus humain, s'anthropomorphise. Le dévot doit être digne de se dissoudre dans le divin, ce qui nécessite des purifications. C'est le principe de la bhakti : le dévot participe au divin et le divin se fait participer.
- Le dévot tente d'absorber le divin par ses sens : son de la musique, odeur des fleurs et de l'encens, toucher... Contrairement au sacrifice védique, c'est très sensoriel (musique, encens...), moins mécanique.

Pragmatiquement, il y a plusieurs éléments importants dans la pûjâ :

- La mûrti

Image divine, absente du sacrifice védique Le dieu peut être représenté par toute autre chose qu'une statue (poster, carte postale, reprographie...). Chaque sanctuaire a une individualisation spécifique d'un dieu. Il s'agit toujours d'anthropomorphisation. Il faut entretenir l'image divine car la divinité doit être satisfaite, sous peine de ne pas exaucer le vœu et d'être malveillante. La somme des dévotions fait la shakti (puissance créatrice) de la mûrti (image divine) d'un dieu. Le dieu se trouve temporairement dans l'image, quand il le souhaite (c'est la mûrti-svarupa : il prend forme dans l'image). Mais l'élite brahmane considère qu'un dieu est indépendant et n'a pas besoin des services de l'homme : la mûrti est pour eux un simple support qui aide le dévot. Comme toujours dans l'hindouisme, il y a autant de visions que de courants de pensée : dans le même temple, personne ne verra la mûrti de la même façon ou sur le même plan conceptuel. Mais dans l'hindouisme originel, il n'y avait pas besoin de représentation car les hommes et les dieux vivaient ensemble avant l'ère de la dégénérescence, Kali Yuga.

- Le darshan

C'est la vision divine et l'élément le plus commun et significatif de l'hindouisme. Via la vision, on accède à la divinité. Le temple rend visible ce qui est invisible et la réaction rendue est réciproque. Cette fois on anthropomorphise le dieu par la vue.

- Le namaste/namaskâr

Au-delà de la simple salutation, on l'adresse aux dieux, les dieux se l'adressent entre eux et les humains aussi. Hommes et dieux sont d'un même continuum et il n'y a pas de rupture absolue entre eux.

- Le Prasad

C'est à peu près la grâce divine. Le dieu consomme symboliquement l'offrande qui retourne au dévot de manière sanctifiée. C'est la fusion, l'incorporation du divin par ingestion sacrée. Cette offrande rejoint le sacrifice védique, en non-violent.

4 - CAS D'ETUDE : temple vishnouite Sankat Mochan de Bénarès, dédié à Hanuman

On reconstitue ce que l'on vient de voir dans un cadre pratique :

Le temple monumental

Il est souvent fait pour les pèlerinages. Il dépend de la caste qui le fréquente, du Dieu consacré. Plus un temple est grand, plus sa fréquentation sera variée. L'organisation spatiale du temple monumental est faite selon la hiérarchie sociale hindoue : chacun à sa place.

Sankat Mochan est ouvert à tous, même aux sikhs, bouddhistes, jaïns, musulmans, chrétiens, touristes. Il y a un lingam vishnouïte et un shivaïte, qui montre que les deux courants ne se renient pas. Chaque jour est dédié à un Dieu suivant le calendrier hindou : il y aura donc un jour en particulier où il y aura le plus de monde.

Légende sur la fondation de Sankat Mochan

Chaque temple a une légende sur sa fondation. Le poète Tulsidas vivait à Bénarès où il traduisait le Ramayana en hindi. Il faisait ses ablutions sur la rive non habitée et allait jeter le reste de l'eau sur un lieu où vivait un fantôme. Pour le remercier, le fantôme lui propose de rencontrer Rama grâce à Hanuman. Hanuman est déguisé en lépreux, mais Tulsidas le reconnaît et lui demande d'apparaître sous sa forme divine. Tulsidas reçoit son darshan et Hanuman donne la direction du lieu où se trouve Rama. Par ce moyen, l'apparition d'Hanuman en lépreux est propre à Bénarès. Tulsidas fait bâtir un temple à l'endroit où le darshan s'est figé. Grâce à sa forte bhakti, Tulsidas est considéré par certains comme un demi-dieu car elle lui a permis de créer le darshan. En se figeant, le darshan devient une statue, donc une mûrti-svarupa (image + présence divine).

Pourquoi Hanuman est-il le chemin vers Rama dans ce cas précis ? Au 16^{ème} siècle, époque de cette légende, le temple se trouvait dans la jungle, donc légèrement hors de Bénarès, en zone non sacrée. Hanuman n'était pas aussi populaire que de nos jours. Lui rendre un culte est simple et peu coûteux. Hanuman est idéal et accessible, d'où son succès actuel. Comme dans la légende, il est un intercesseur plus facile pour accéder à Rama.

Parcours idéal d'un dévot de Sankat Mochan

Il n'y a pas deux parcours identiques mais idéalement :

- Le dévot se rend au temple par un chemin qui l'amène au sanctuaire.
- Il laisse ses chaussures, se lave les mains au puits du temple (eau du Gange).
- Il achète à la boutique du temple du bétel et des fleurs.
- Il prend son darshan, fait son prasad avec Hanuman et partage éventuellement la nourriture sanctifiée avec d'autres dévots. Tous les espaces du temple sont faits pour vivre (pique-nique, repos...). Chacun vaque à ses occupations.
- Ensuite, on ouvre le sanctuaire de Rama qui fait face à celui d'Hanuman. Rama est plus important qu'Hanuman mais dans ce temple, on rend d'abord hommage à l'intercesseur.

Symbole social de Sankat Mochan

Quand ce temple a été créé au 16^{ème} siècle, c'était l'ère moghole. Grâce à cette légende, on compare ce culte d'Hanuman à un renouveau de l'hindouisme sous un règne musulman. Logiquement, Hanuman aujourd'hui est toujours vu par certains comme un symbole d'opposition aux musulmans.